

## ÉDUCATION Martin Hirsch a été nommé hier Haut Commissaire à la jeunesse par le chef de l'Etat

# LA MISSION IMPOSSIBLE DE MONSIEUR JEUNESSE ?

LAURE DE CHARETTE

Les jeunes n'ont désormais plus un secrétaire d'Etat - Bernard Laporte - mais un Haut Commissaire pour s'occuper d'eux. Nicolas Sarkozy a annoncé hier lors de ses vœux aux personnels de l'Education nationale la nomination de Martin Hirsch, déjà Haut Commissaire aux solidarités actives, à la tête d'un nouveau Haut Commissariat à la jeunesse. Saura-t-il rassurer une génération qui n'hésite plus à descendre dans la rue, parfois avec violence, pour crier son mal-être ?

► **Sa vie, son œuvre** Martin Hirsch est pour l'heure plus fin connaisseur des pauvres que des jeunes. L'ex-président d'Emmaüs est l'homme fort de la lutte contre la pauvreté du gouvernement Sarkozy. Normalien et énarque, il a été conseiller de Martine Aubry et directeur de cabinet de Bernard Kouchner, alors ministre de la Santé. Il est le père du revenu de solidarité active (RSA). Son intelligence et son imagination suffiront-elles à accoucher d'un projet générationnel ? Les mauvaises langues doutent déjà. Mais Hirsch est un homme



Hier, à Saint-Lô. Le Président accompagné de Xavier Darcos et de Martin Hirsch.

d'action et non de cour. S'il a accepté cette nouvelle mission, peut-être a-t-il déjà des projets tangibles en tête.

► **Ses moyens d'action** Le Président n'a pas annoncé hier de vive voix d'enveloppe dédiée à ce nouveau Haut Commissariat. Pourtant dans le texte écrit de son discours, il devait évoquer « un fonds d'expérimentation pour les jeunes » doté

de 150 millions d'euros. Ce fonds, dont l'existence nous a été confirmée hier, devrait être rattaché à Martin Hirsch. Il devrait vraisemblablement récupérer en outre les 119 millions d'euros dont devait être doté le programme Jeunesse et vie associative en 2009.

► **Une cause nationale ?** Pas vraiment. Comme le souligne Bruno Julliard,

### ■ HEURTS

Entre 2 000 et 4 000 personnes ont accueilli hier le chef de l'Etat à Saint-Lô (Manche). De nombreux incidents entre manifestants et forces de l'ordre ont émaillé la visite, alors qu'un important dispositif policier avait été mis en place. Huit manifestants ont été légèrement blessés. Cinq d'entre eux, victimes de tirs de grenades lacrymogènes, ont été transportés à l'hôpital. Les forces de l'ordre ont par ailleurs procédé à cinq interpellations de lycéens ou de militants syndicaux.

chargé de l'éducation au PS, « le plan de relance a révélé l'absence cruelle de mesures visant à soutenir la jeunesse et son éducation ». Et trois ans après les violences urbaines, le gouvernement diminue de moitié le budget alloué en 2009 à l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire et à d'autres associations. ■

## « UN LONG TRAVAIL PSYCHOLOGIQUE À ENTREPRENDRE »

OLIVIER GALLAND

Spécialiste de la jeunesse au CNRS et auteur de *Les jeunes Français ont-ils raison d'avoir peur ?* (Armand Colin, avril 2009).

### Le gouvernement peut-il dissiper la malaise de la jeunesse ?

Il y a un travail psychologique de longue haleine à entreprendre, qui ne se fera pas en six mois, car la crise de confiance est très profonde. Mais ce n'est pas impossible ! Après tout il y a des jeunes optimistes en Europe, dans les pays nordiques, à niveau économique comparable.

### Sur quels leviers Martin Hirsch peut-il jouer ?

Il faut sortir du fétichisme du diplôme, convaincre les jeunes que la vie ne se joue pas à l'école. Le système politique doit être capable de leur expliquer les intérêts collectifs d'une réforme. Sinon, les jeunes rejettent systématiquement toute réforme, comme depuis vingt ans.

### Des discours suffiront-ils à diminuer l'angoisse d'une génération ?

Non, mais tout commence par les mots. Ensuite il faudrait réfléchir à la



réforme du système d'indemnisation du chômage des jeunes, qui ne sont pas assez protégés entre la fin de leurs études et la stabilisation dans l'emploi. Et il faut repenser le partage générationnel du poids de la flexibilité du marché du travail. Il pèse trop sur les épaules des jeunes actuellement. ■

RECUEILLI PAR LAURE DE CHARETTE

## LE DIRECTEUR DE SCIENCES-PO HÉRITE DE LA RÉFORME DU LYCÉE

L'autre nommé du jour est Richard Descoings, directeur de l'Institut d'études politiques de Paris. Lui a été chargé par le chef de l'Etat d'une mission sur la réforme du lycée. Repoussée d'un an en décembre par peur de l'agitation lycéenne, dans l'ouest du pays notamment, la réforme du lycée n'est donc pas enterrée. Charge au nouveau missionné de « conduire la concertation », avec les lycéens cette fois invités à « donner leur avis ». Seulement, des postes seront bel et bien supprimés dans le secondaire, en raison de la baisse démographique - 22 000 élèves de moins étant prévus à la rentrée prochaine au lycée. Richard Descoings, 50 ans, a pour sa part suivi un parcours scolaire exemplaire : Montaigne, Louis-le-Grand,

Henri-IV, Sciences-Po et l'ENA. Il a été notamment responsable des questions budgétaires de l'Education nationale auprès de Jack Lang. Il dirige depuis douze ans Sciences-Po Paris. Surnommé « Ritchie D. » (« riches idées ») par ses élèves, cet homme brillant et séducteur prône « l'innovation en permanence ». Il a ouvert l'école aux étrangers, créé d'autres Sciences-Po en province et fondé en 2003 sa propre école de journalisme. Surtout, il a été le tout premier à permettre à de nombreux lycéens des zones d'éducation prioritaire (ZEP) d'intégrer son établissement d'élite par un concours d'entrée spécial. Reste à savoir si le directeur d'une grande école, aussi inventif soit-il, saura écouter, parler et comprendre de jeunes lycéens. ■

L. DE C.

### ■ SYNDICATS

Peu convaincus par les déclarations présidentielles, ils ne désarment pas. L'UNL et la Fidl, principales organisations lycéennes, ont appelé à une nouvelle journée de manifestations partout en France jeudi, voyant poindre derrière la nomination de Richard Descoings « la volonté de préparer les lycéens uniquement aux grandes écoles ». Et six fédérations de l'Education maintiennent la journée de mobilisation prévue samedi.